



CLASSIQUES
GARNIER

BRÉMOND (Mireille), « Index des personnes », *Marguerite Yourcenar, une femme à l'Académie Malgré eux, malgré elle...* Édition revue et augmentée, p. 149-152

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11162-7.p.0149](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11162-7.p.0149)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LETTRE 6

De M. Yourcenar à J. d'Ormesson,
du 22 octobre 1979¹⁵

Petite Plaisance
Northeast Harbor
Maine 04662 – USA

22 octobre 1979

Cher Monsieur,

Je viens à la fois vous remercier de votre admirable article du *Magazine Littéraire* (que le premier paragraphe surtout m'a plu qui, [illisible] d'un faux problème !) et de votre lettre du 2 octobre à laquelle les circonstances difficiles que je traverse en ce moment m'ont empêchée de répondre aussi vite que je l'aurais voulu.

Vous savez mes sentiments sur le sujet dont vous voulez bien vous occuper avec tant d'élan et de patience à la fois. Du moment que je ne suis pas obligée de faire acte de candidature, ce à quoi je répugne instinctivement, et d'autant plus que ma qualité de femme rend en quelque sorte cette démarche plus voyante encore, et du moment que je ne suis pas non plus obligée à une résidence fixe à Paris même pour une partie de l'année, rien, certes ne me ferait refuser l'honneur que vous souhaitez si généreusement pour moi. Le faire me paraîtrait insulter à plus de trois siècles d'histoire littéraire française.

Et maintenant, la question nationalité, sur laquelle vous avez bien raison de revenir, d'autant plus que nombre de journaux persistent à me faire belge. Je suis, comme vous le savez, en possession de la citoyenneté américaine depuis 1947. Auparavant, fille d'un Français et d'une Belge devenue française par son mariage, née par hasard à Bruxelles, mais de parents domiciliés dans le Nord (à St-Jans-Cappel, c'est-à-dire au Mont-Noir, près de Bailleul) j'ai toujours été considérée comme française, et

15 *Lettres à ses amis et quelques autres*, Gallimard, 1995, (désormais désigné par *L*), p. 616.
© Éditions Gallimard.

tous mes papiers officiels ont été français. J'ai fait photocopier pour vous, et c'est ce qui explique aussi un peu ma relative lenteur à vous répondre, deux documents que j'ai sous la main. Le premier est mon passeport délivré au consulat français de Lausanne en 1937, et en remplaçant un précédent de 1934, que je ne possède plus. Ce passeport porte des prolongations de validité des consulats français d'Athènes et de New York, successivement. J'y ai joint aussi, pour bonne mesure, la photocopie d'une carte d'identité délivrée en Belgique vers 1929 (?) à l'époque où, comme le décrit *Souvenirs Pieux*, j'étais allée m'occuper de recueillir l'héritage de ma mère, dans ce pays où je n'étais pas rentrée, même pour de brefs séjours, depuis 1911. Vous verrez que cette carte indique aussi la nationalité française.

Enfin, pour être complet, j'ai consulté mon acte de naissance bruxellois, qui ne donne bien entendu que le nom de famille de mes parents, Michel, né à Lille, et sa femme, née à Suarlée (donc en Belgique) tous deux domiciliés, comme je l'ai dit, dans le Nord. La question de nationalité n'est pas soulevée, mais Michel, comme l'indiquent ses immatriculations dans différents consulats français à l'étranger, est resté français jusqu'à la fin de ses jours.

Je m'excuse de ces longues explications si personnelles données à quelqu'un que je considère à bon droit comme un ami, mais que je connais si peu.

Oserais-je dire, pour finir, que je ne suis nullement atteinte de la fièvre verte. Mais je ne contrarierai pas ce projet, qui vous tient si amicalement à cœur, s'il est réalisable dans les conditions que vous m'indiquez. Et s'il faut jamais que je « succède » à quelqu'un, je serai honorée que ce soit à Roger Caillois.

Croyez, je vous prie, cher Monsieur, avec mes remerciements renouvelés, à l'expression de tous mes sentiments les meilleurs.

Marguerite Yourcenar

LETTRE 7

Brouillon de M. Yourcenar pour J. d'Ormesson,
du 10 novembre 1979¹⁶

Je sais qu'un certain nombre d'académiciens ont selon l'usage présenté ma candidature¹⁷.

Si l'élection m'était favorable je [*mot manquant*] très honorée d'accepter l'honneur qui m'est [*phrase inachevée*].

LETTRE 8

De J. d'Ormesson à M. Yourcenar,
du 6 mars 1980 – télégramme¹⁸

Je suis heureux et fier et je vous prie d'agréer mes très respectueux et très admiratifs hommages.

Jean d'Ormesson¹⁹

16 Harvard, Houghton Library, fonds M. Yourcenar, Ms Fr 372 (1004). © Succession Marguerite Yourcenar.

17 Texte assez difficile à lire. Au-dessus de la première ligne : « Modèle de [déclaration ?] le 10 nov. 1979, pour Jean d'Ormesson »

18 Harvard, Houghton Library, fonds M. Yourcenar, Ms Fr 372 (578). © Succession Jean d'Ormesson.

19 En haut du télégramme, à droite de la date : à la main : « répondu d'avance ».

LETTRE 9
De J. d'Ormesson à M. Yourcenar,
de mars 1980²⁰

Paris, mercredi²¹

Madame,

J'ai reçu avec beaucoup de joie et de gratitude votre télégramme qui me fait grand honneur. Je vous en remercie.

Je n'ai pas voulu, tous ces derniers mois, vous accabler de lettres ou de coups de téléphone. Je n'imagine que trop votre vie et les parties de cache-cache que vous devez jouer avec journalistes et photographes. J'ai préféré laisser les choses aller leur train – sans d'ailleurs trop m'en occuper. Je dois vous avouer que je n'ai pas vraiment mené campagne. J'ai posé la question, c'est tout, en pensant simplement qu'une réponse négative était impossible. Elle l'était.

Je dois préciser, notamment, que je ne me suis livré à aucun « marchandage » où votre nom aurait été engagé. Avec émerveillement ou dédain, certains parlent de « stratégie ». Aucune stratégie ; aucune manœuvre. Je n'ai fait, en présentant votre nom avec votre autorisation, que résister à une pression – il est vrai assez forte. C'est rigoureusement tout.

On a un peu hâte de quitter ces basses-eaux et de retourner un peu vers le soleil, vers la mer – ou la littérature. J'espère que votre existence n'est pas trop bouleversée par les événements – heureux ou tristes – de ces derniers temps et que vous pouvez trouver le temps et le calme nécessaires pour écrire. La tâche doit être difficile pour vous puisqu'elle l'est déjà pour moi. Je hais le téléphone, l'atroce courrier du matin et les déjeuners auxquels il est difficile d'échapper. Tout le reste, je l'ai rayé. Malgré ces coupes, l'agitation et la turbulence subsistent.

20 Harvard, Houghton Library, fonds M. Yourcenar, *Ms Fr 372 (578)*). © Succession Jean d'Ormesson.

21 Lettre manuscrite. La date n'est pas précisée, mais son contenu et la réponse de Yourcenar indiquent qu'il s'agit d'une lettre de mars 1980. Sous le lieu et la date, de la main de Yourcenar : « Jean d'Ormesson ».